

TOLÉRANCE Depuis quelque temps, je veux crier sur les toits que je suis musulmane.

OHÉ, L'AMÉRIQUE Je suis musulmane. Si on en parlait ?

Mona Eltahawy*



Je suis musulmane et je ne porte pas le foulard. On me prend souvent pour une Latino à cause de mon teint. Maintenant que l'islamophobie fait son chemin dans ce pays, j'ai envie de leur dire: "Ohé, l'Amérique: je suis musulmane. Si on en parlait?"

C'est cette envie qui m'a menée sur le trottoir qui jouxte Park 51, un projet de centre communautaire, tout près de Ground Zero, qui prévoit la construction d'une mosquée. C'était le weekend prolongé de la fête du travail. Pendant quatre jours, je me suis donc retrouvée à battre la semelle avec un groupe de manifestants qui brandissaient des banderoles où l'on pouvait lire « Paix, tolérance, amour » ou « laissez-les construire ».

En manifestant, nous ne prétendions pas défendre les promoteurs spirituels ou financiers de Park 51 mais le droit constitutionnel à la construction de Park 51. Pour moi, l'opposition à ce projet fait partie intégrante du sentiment anti-musulman largement répandu qui a déjà fait opposition à d'au-

tres projets de mosquées dans tout le pays.

Et ces quatre jours ont été riches d'enseignements. J'ai appris à ne pas traiter de racistes tous ceux qui étaient contre cette construction. Certes, des racistes, il y en avait, mais mes amis militants m'ont appris que quand on traite les gens de racistes, ils se braquent, et ça déplace le vrai problème: le débat nécessaire sur le droit de construire.

Or ce débat peut être fructueux. Mary et Meryl, qui manifestaient contre Park 51 son venues vers nous. Meryl voulait en savoir plus sur le djihad. Je répondis que je condamnais tous les actes de violence commis au nom d'une reli-

Des racistes, il y en avait, mais mes amis militants m'ont appris que quand on traite les gens de racistes, ils se braquent, et ça déplace le vrai problème

gion quelle qu'elle soit, y compris la mienne. Et après avoir longuement débattu, Meryl et moi avons décidé de déclarer le djihad contre la violence inspirée par la religion. Meryl m'a prise dans ses bras.

«Pourquoi n'y a-t-il pas des millions de musulmans comme toi», me dit-elle. «Ils existent», lui répondis-je.

Un peu plus tard, une autre femme nous dit: « Vous ne voyez pas que vous agressez l'opinion en construisant tout près de Ground Zero ? Pensez donc aux familles des victimes ».

« Vous rendez-vous compte que vous partez du principe que je suis moi-même associée aux attentats du 11 septembre ? » ai-je répondu. « Oui, ces hommes étaient des musulmans. Nous, nous sommes totalement étrangers à ce qui s'est passé. Pourquoi ne pas construire ailleurs ? ».

« Partout dans le pays, la construction de mosquées soulève des oppositions. Où est la limite ? A partir du moment où vous contraignez Park 51 à se déplacer, n'importe qui pourra dire: 'Moi, je ne veux pas de musulmans dans ce quartier. qu'on les déplace' ». Elle aussi m'a serrée dans ses bras. En parlant à six ou sept personnes, peut-on réellement changer

les choses ? J'en suis convaincue, ma campagne en vaut la peine. "Ohé, l'Amérique: je suis musulmane. Si on en parlait?"

* Mona Eltahawy, lauréate de plusieurs prix, journaliste et chroniqueuse, conférencière internationale, est spécialiste du monde arabe et de l'islam. Article écrit pour le Service de Presse de Common Ground (CGNews).

Source : Service de Presse de Common Ground (CGNews), 17 septembre 2010, www.commongroundnews.org
Reproduction autorisée.